

POUR OBSERVER LA TORAH, IL EST INDISPENSABLE DE S'INCLINER DEVANT LES REMONTRANCES (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

« Il arrivera, à la suite de (ekev) votre obéissance à Mes lois, si vous les observez et les accomplissez, que Hachem votre D. observera pour vous l'alliance et la bienveillance qu'Il a jurées à vos pères. »

Je voudrais expliquer pourquoi le verset utilise le mot « ekev », à la lumière de ce qu'enseigne le plus sage de tous les hommes (Michlei 15, 10) : « Un mauvais châtement menace celui qui quitte la bonne voie, celui qui déteste les remontrances mourra. » Rabbeinou Yona explique dans Cha'arei Techouva (2, 11) : celui qui ne s'éveille pas à la voix de ceux qui le réprimandent commet une double faute, car on l'a mis en garde et il a endurci son cœur et n'a pas prêté attention, ainsi qu'il est dit (Michlei 17, 10-11) : « Un reproche fait plus d'impression sur un homme intelligent que cent coups sur un sot ; l'esprit de rébellion ne recherche que le mal, et c'est un ange cruel qui est envoyé par lui. » Cela signifie qu'un homme mauvais ne s'incline pas devant ceux qui lui font des remontrances, il cherche au contraire à se révolter, et comme il ne s'est pas incliné devant les paroles celui qui réprimande, un ange cruel est envoyé par lui, mesure pour mesure, car ceux qui font des réprimandes s'appellent des anges, ainsi qu'il est dit (Il Divrei HaYamim 36, 16) : « Mais ils raillaient les anges de D., méprisaient Ses paroles et tournaient en dérision Ses prophètes. » Le roi Chelomo a également dit : « Un mauvais châtement menace celui qui quitte la bonne voie, celui qui déteste les remontrances mourra. » Il est vrai que celui qui quitte la bonne voie et transgresse les paroles de la Torah est digne d'un mauvais châtement, mais il existe un espoir qu'il finisse par écouter et se détourner de ses mauvaises habitudes ; pire que lui est celui qui hait les remontrances, car il n'y a aucun espoir qu'un mauvais châtement le ramène au bien. Il va nécessairement à la mort, car quand quelqu'un commet une faute, le désir le prend, et il est possible qu'il regrette de ne pas avoir la force de résister à ses instincts, qu'il aspire aux remontrances et les espère. Mais celui qui hait les remontrances est déjà dans un état désespéré, et cette haine témoigne sur lui qu'il hait les paroles de Hachem !

Nous apprenons donc qu'il est interdit à l'homme de haïr les remontrances. La Torah ne s'acquiert qu'en les aimant (Avot 6, 6). Nos Maîtres ont dit (Avot DeRabbi Nathan 29) : « Quand on a des amis, dont certains vous font des reproches et d'autres des compliments, il faut aimer ceux qui font des reproches et détester ceux qui font des compliments. En effet, ceux qui vous font des reproches vous mènent à la vie du monde à venir, et ceux qui vous font des compliments vous font sortir du monde. » Les Sages comptent la haine des remontrances au nombre des choses qui retardent la techouva (Derekh Eretz, 2).

C'est pourquoi la Torah a écrit « Il arrivera (véhaya) à la suite de (ekev) votre obéissance », or on sait que partout, « véhaya » dénote la joie (Béréchit Rabba 42, 3), et le mot « ekev » évoque le talon. C'est une allusion au fait que l'homme doit s'abaisser devant ceux qui lui font des remontrances et écouter ce qu'ils ont à dire, comme le talon qui est la partie la plus basse du corps, et se réjouir d'obéir à leurs paroles.

Mon cœur ne s'est pas élevé

Lorsque l'homme se réjouit d'écouter des remontrances et écoute ceux qui les prodiguent, ainsi qu'il est dit « Il arrivera à la suite de votre obéissance », D. dit : J'applique en leur faveur le serment que J'ai fait à leurs ancêtres. Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, qui se sont conduits avec humilité. Il est dit à propos d'Avraham (Béréchit 18, 27) « Je suis poussière et cendre », il est dit sur Yitz'hak (Guedola Anava 4) que grande est l'humilité, qui a fait la gloire de notre père Yitz'hak. En effet, Avimélékh l'a chassé de son royaume, et quand il est

venu le trouver son cœur ne s'est pas élevé et il ne lui a pas rendu en fonction de ses actes, mais dans sa grande humilité il l'a reçu avec amour et lui a donné à manger et à boire, à lui et ses hommes. De même pour Ya'akov, il est dit (Béréchit 30, 11) : « Je suis trop insignifiant pour toutes les générosités [que j'ai reçues]. »

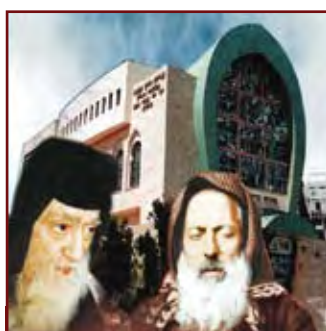
Le Saint, béni soit-Il n'a promis à nos ancêtres une descendance abondante que par le mérite de « ekev », ainsi qu'il est dit (Béréchit 22, 17-18) : « Car Je te bénirai abondamment, Je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer, ta descendance héritera de la porte de ses ennemis et tous les peuples de la terre seront bénis dans ta descendance, parce que (ekev) tu as écouté Ma voix. » Et il est dit (Béréchit 26, 5) : « Comme (ekev) Avraham a écouté Ma voix. »

En vérité, il y a lieu de s'étonner et de poser la question : si c'est comme les étoiles, pourquoi le sable, et si c'est comme le sable, pourquoi les étoiles ? Mais D. a promis à Avraham que ses enfants éclaireraient comme la lumière des étoiles par l'étude de la Torah, et comme Avraham craignait que cette étude ne pousse ses descendants à l'orgueil, D. lui a dit : comme tu t'es abaissé devant Moi comme un talon et que tu t'es conduit avec humilité devant Moi, par ta vie, Je mets en eux l'humilité et l'amour des remontrances, et ils seront semblables au sable qui se trouve foulé aux pieds par tous et n'en éprouve aucune vexation.

De façon générale, la Torah ne s'acquiert ni ne se maintient chez l'homme que lorsqu'il aime écouter les remontrances, et il ne peut en arriver à l'action qu'en écoutant les paroles de reproche, c'est pourquoi il est dit « vous les observerez et vous les accomplirez ». Lorsque l'homme écoute les remontrances, il en arrive à l'action. Comme l'a écrit Rabbeinou Yona : Quand on écoute les remontrances des sages, on tendra l'oreille attentivement, on s'abaissera, on se repentira et on acceptera toutes les paroles de remontrance sans rien en ôter. Quelqu'un qui se conduit ainsi sortira en un bref instant de l'obscurité vers une grande lumière. En effet, au moment où il écoutera et prêtera attention, encore et encore, en prenant sur lui de faire tout ce qu'on lui indiquera à partir d'aujourd'hui, et de faire attention aux choses contre lesquelles les sages le mettent en garde, son repentir sera accepté et il deviendra un autre homme. Et à partir du moment où il aura accepté cela en pensée et l'aura décidé dans son cœur, il aura acquis un mérite à son âme et une récompense pour toutes les mitsvot et les remontrances. Heureux est-il, car il a acquis l'âme d'un juste en un court moment.

Nos Maîtres ont dit (Mekhilta Bo) sur le verset « les bnei Israël sont allés et ont fait » : Est-ce qu'ils ont donc fait immédiatement ? Ils n'ont fait que le quatorze du mois ! Mais comme ils avaient pris sur eux de faire, l'Écriture le leur compte comme s'ils avaient fait immédiatement. Il est dit (Avot DeRabbi Nathan 22) : Quiconque a des actes plus nombreux que sa sagesse, sa sagesse se maintient, ainsi qu'il est dit (Chemot 24, 7) : « Nous ferons et nous écouterons. » Quelqu'un qui a pris sur lui de tout cœur d'observer et de faire, selon ce qu'on lui enseignera et selon les règles que lui donneront les législateurs, a en main à partir de ce jour une récompense pour toutes les mitsvot parce qu'il a tendu l'oreille aux paroles de la Torah, s'est revêtu de justice et a acquis le mérite de ce qui lui a été révélé et de ce qui lui est caché. Ensuite, tous les jours il frappe aux portes de ceux qui lui font des remontrances et il apprendra ainsi de tout ce qu'on lui dira. Ses actions sont plus nombreuses que sa sagesse, car il ne connaissait pas la chose, et il a sa récompense.

Comme l'ont dit les bnei Israël au Sinaï, « nous ferons et nous écouterons », ils ont fait passer la décision d'agir avant d'avoir entendu. Autrement, il est impossible que les actes de l'homme soient plus nombreux que ce qu'il connaît.



La Voie À Suivre

EKEV

585

8 AOÛT 2009

18 AV 5769

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

C'est une mitzva de les gronder

Sache que même si on entend son fils ou sa fille petits dire du lachon bara, c'est une mitzva de les gronder et de les en éloigner, ainsi qu'il est écrit (Michlei 22, 6) : « Eduque le jeune enfant selon sa voie », comme il est expliqué dans Ora'h Haïm (243, 1) à propos de toutes les interdictions de la Torah.

(Hafets Haïm)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham

LA PARABOLE ET SA LEÇON

« Vous les attacherez en signe sur vos bras et ils seront des totafot entre vos yeux. »

Au fil des années, il y a eu de nombreux miracles et merveilles concernant les juifs qui ont vu de leurs propres yeux le salut de Hachem par le mérite de la mitzva de teflin. Cette mitzva est tellement sainte qu'elle les a protégés en de nombreuses occasions. L'une d'elles s'est produite il y a quelques années, dans le contexte de la catastrophe des Tours jumelles qui a ébranlé l'ordre du monde. Voici ce que raconte à ce propos le livre « Atéret Tiféret Israël » :

Reb David Miller est un homme d'affaires orthodoxe, jeune, qui était obligé de temps en temps de parcourir les États-Unis en avion pour ses rendez-vous d'affaires. Outre son porte-documents et ses affaires de toilette, il gardait proche de son cœur son sac de teflin, en velours bleu, où étaient brodées en lettres d'or D. M.

David prenait soin de ne jamais manquer une prière avec un mynian, sans parler de son dévouement pour lire le Chema en son temps.

Ce jour-là, il devait prendre un avion de la compagnie « United », le vol N° 175, pour un rendez-vous d'affaires dont il devait recueillir une belle somme. Il y avait six heures de vol entre lui et cette affaire. Il attendait de pouvoir monter dans l'avion.

L'appel pour le départ arriva. Reb David, armé de son porte-documents dans la main gauche et de ses teflin dans la main droite, entra rapidement dans le tunnel qui conduisait jusque dans l'avion. Tout à coup, son téléphone sonna dans la poche de sa chemise. Il s'arrêta. L'écran montrait le nom de sa femme.

« Oui, Rivka », répondit-il en posant le sac des teflin sur une chaise en bois qui se trouvait de côté. Il installa le téléphone dans son oreille et poursuivit sa route. La conversation terminée, il monta rapidement dans l'avion et prit un siège du côté droit. Il regarda sa montre et vit comment la porte de l'avion fermait, après la montée du dernier passager.

« Attachez vos ceintures », demanda l'hôtesse de l'air. Reb David s'aperçut tout à coup que son sac de teflin n'était pas posé sur ses genoux comme d'habitude. « Où l'ai-je oublié ? » se demanda-t-il. Alors, il se souvint que le sac était posé non loin de là. L'avion avait commencé à rouler.

Dans tous ses états, Reb David s'adressa à l'hôtesse pour lui demander de supplier le pilote de l'attendre une minute. « J'ai oublié mes teflin dans le couloir qui mène à l'avion, c'est à à peine 150 mètres d'ici ! » L'hôtesse lui répondit poliment « Je suis désolée, monsieur, il y a un horaire précis à respecter. La porte est déjà fermée. »

Reb David n'abandonna pas, le ton se mit à monter, et il éleva la voix. « Je demande à parler avec le pilote. Ce n'est tout simplement pas honnête. Un juif ne peut pas rester sans la mitzva de teflin. »

Les passagers de l'avion se joignirent aussi en chœur : « Laissez-le descendre, big deal ! En une minute et demi il revient avec ses teflin. »

L'hôtesse s'entêta « Désolée monsieur, ce n'est pas vous qui êtes responsable de l'emploi du temps, et avec tout le respect dû à vos teflin, notre compagnie a des lois. Nous dépendons des horaires précis des aéroports du monde, et des itinéraires de vol. » Le jeune Miller n'abandonna pas. La discussion monta de ton encore plus, même si les principes de politesse orthodoxes étaient respectés.

Cela continua pendant plusieurs minutes.

« J'aurais déjà pu sortir et revenir », cria Reb David, « est-ce que vous êtes devenus fous ? »

A un certain moment, le pilote céda et annonça au passager problématique : « Mon ami, je vous ouvre la porte, courez prendre vos teflin, mais ce n'est pas la peine de revenir. Je ferme la porte et je m'en vais. Good-bye ! »

Reb David essaya de le convaincre qu'il reviendrait tout de suite, qu'il ait pitié de lui. Il s'échappa de l'avion et courut vers le couloir, à l'autre extrémité se trouvait le sac de teflin sur la même chaise. Il se mit à courir pour revenir vers l'avion. Mais trop tard. Les moteurs vrombissaient, et l'oiseau de métal s'était mis à courir vers l'envol.

La déception se lut sur son visage. L'affaire était en danger.

Le vol 175 de la United n'arriva jamais à destination. Les terroristes de Al Quaida avait subjugué l'équipage pendant le vol, et précipitèrent l'appareil contre les Tours jumelles à New York. Le drame du 11 septembre...

D'après les programmes exacts et géniaux des assassins de Ben Laden, les deux avions devaient rentrer dans les Twins au même moment. A la même seconde exactement, les avions avec leurs passagers devaient frapper les tours géantes, et provoquer un chaos gigantesque de bruit, de vent, de chaleur brûlante et d'un enflamment énorme dans des proportions inimaginables, cela devait rendre l'attentat encore plus meurtrier. Les spécialistes disent que dans une telle situation, il n'y aurait eu aucun survivant.

La discussion entre Miller l'entêté et l'équipage avait duré dix-huit minutes. Dix-huit minutes exactement, « haï ». Pendant ces dix-huit minutes de bouleversement après l'explosion du premier avion, des milliers de personnes avaient réussi à s'enfuir de la deuxième tour, qui était encore debout. Ces minutes avaient duré une éternité, personne n'ayant encore imaginé que le deuxième avion allait s'écraser. La panique joua son rôle. Des milliers de personnes furent sauvées de l'épouvantable enfer.

Voici donc une histoire remarquable sur la providence divine : un jeune juif prêt à tout pour la mitzva de teflin, même s'il doit perdre une grosse somme d'argent, l'essentiel étant de faire la volonté de Hachem, avant sa volonté propre. Des milliers de gens, parmi eux des juifs, ont eu la vie sauve par le mérite des teflin de Reb David.

A LA SOURCE

« Un pays où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie » (8, 9)

Voici comment le Alcheikh explique la bénédiction du pays :

Une fois que le Créateur a évoqué l'abondance de bénédiction dans les sept espèces spécifiques à Erets Israël, Il évoque à présent une autre sorte de bénédiction.

Dans tous les pays du monde, personne n'a l'habitude de manger uniquement du pain, si ce n'est par pauvreté ou par manque d'un accompagnement quelconque. C'est pourquoi le verset évoque la bénédiction du pays, car le pain d'Erets Israël sera tellement nourrissant pour l'homme que ce n'est pas par manque qu'il se contentera de pain, ni non plus par manque de quelque chose à y ajouter, car il ne lui manquera rien. Disons que la richesse du blé dont est fait le pain suffit au plaisir de celui qui mange comme si c'était un dessert.

« Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D. » (8, 10)

Rabbi Yéhouda Leib de Gour zatsal, le Sefat Emet, s'étonnait :

Pourquoi les Sages n'ont-ils pas institué une bénédiction « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot et nous a ordonné de dire le birkat hamazone », comme pour les autres mitsvot de la Torah ? Nous trouvons même des bénédictions sur des mitsvot d'origine rabbinique, comme le Hallel et d'autres.

Il répond : le birkat hamazone est différent des autres bénédictions que nous disons sur l'accomplissement des mitsvot. Dans ce cas, la bénédiction n'est pas instituée à cause de la sainteté dont Hachem nous a sanctifiés par Ses mitsvot, mais à cause d'une raison toute simple : « tu mangeras et tu seras rassasié ». Remercie celui Qui t'a donné à manger et t'a permis de te rassasier...

Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras Hachem ton D. » (8, 10)

Le « Yessod VéChorech HaAvoda » écrit à ses fils pour qu'ils écoutent et apprennent :

...Avant le birkat hamazone, quand j'ai mangé seul dans ma petite maison bien fermée telle que vous la connaissez, de peur que ne vienne quelqu'un, qu'il frappe à la porte au milieu du birkat hamazone et que je sois obligé de lui ouvrir en perdant ma concentration... avant de commencer le birkat hamazone je prie Hachem en disant : « O mon Créateur, protège-moi afin que nul ne vienne chez moi pendant que je dis le birkat hamazone, afin que ma concentration ne se perde pas. »

Après le birkat hamazone, si je n'ai été dérangé par personne, je remercie Hachem avec une joie immense en disant : « Je Te remercie, ô mon Créateur, de m'avoir sauvé du danger de perdre ma concentration dans ce birkat hamazone... »

Par allusion

« Un pays dont les pierres sont du métal »

Si l'on mélange les lettres du mot « avaneïha » (ses pierres), cela devient « baneïa » (fils ou constructeurs). De plus, les initiales des mots « avaneïha barzel oumeharerim ta'hatsov » forment le mot « avot » (patriarches). Et le mot « barzel » (métal) est formé des initiales de « Bilha Ra'hel Zilpa Léa »...

Tout cela veut nous raconter la grandeur de la louange du pays, dont les fils sont les constructeurs, et qui accomplissent cette construction par le mérite des Patriarches : Adam et Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, et

le mérite des quatre Matriarches : Bilha, Zilpa, Ra'hel et Léa, qui sont tous enterrés au Ma'arat HaMakhpela dans le pays de Canaan.

(Ets HaDa'at Tov »)

« Du début de l'année et jusqu'à la fin de l'année »

« Merécht » (depuis le début) est écrit sans « aleph ». C'est une allusion au mois de Tichri (ce sont les mêmes lettres), qui est Roch Hachana pour la création du monde. Les Sages ont expliqué qu'à Roch Hachana, le monde est jugé pour décider ce que sera sa fin.

(« Rabbeinou Be'hayé »)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

Hachem ne donne de récompense que lorsque les bnei Israël font Sa volonté dans la joie

Les Sages ont dit (Bérécht Rabba 42, 3) que partout où il est écrit « Véhaya », cela dénote une joie. Ici, il est dit : « Il arrivera (véhaya) si vous écoutez », ce qui nous enseigne que l'homme doit accomplir toutes les mitsvot dans la joie, ainsi qu'il est écrit (Téhilim 100, 2) : « Servez Hachem dans la joie, venez devant lui dans les chants d'allégresse », et aussi (Devarim 28, 45-47) : « Toutes ces malédictions viendront sur vous, vous poursuivront et vous rattraperont au point de vous détruire... parce que vous n'avez pas servi Hachem votre D. dans la joie. »

Si l'homme n'accomplit pas les mitsvot dans la joie, il finira pas s'y habituer, et quand il s'habitue aux mitsvot et les foule aux pieds, il lui arrive de nombreux malheurs à cause de deux choses : la première, parce qu'il n'a pas servi Hachem dans la joie, alors les malédictions du livre de Devarim s'appliquent à lui ; et la deuxième, parce qu'il a fait les mitsvot par habitude, sans y prendre garde.

Le prophète Yéchaya dit (Yéchayah 29, 13-14) : « Parce que ce peuple s'est approché avec la bouche, il M'a honoré avec les lèvres, mais son cœur est loin de Moi, leur crainte de Moi se borne à une leçon apprise. Je vais continuer à faire avec ce peuple des choses surprenantes, inouïes, où la sagesse des sages restera court, où l'intelligence de ses gens d'esprit se voilera. »

Le Saint, béni soit-Il ne donne donc une récompense que lorsque les bnei Israël font Sa volonté dans la joie, et non quand ils traitent les mitsvot comme des choses usées, auquel cas Il amène sur eux des malheurs, ainsi qu'il est dit : « Je vais continuer à faire avec ce peuple des choses surprenantes, inouïes. » Cela explique parfaitement que bien qu'il soit dit « il n'y a pas de récompense aux mitsvot en ce monde », pour la joie de la mitzva, il y a une grande récompense, ainsi qu'il est écrit dans le Séfer 'Haredim :

« La quatrième condition est une grande joie de la mitzva. Toute mitzva que l'on a l'occasion de faire, qu'on la voie comme une occasion envoyée par le Saint, béni soit-Il, et la récompense sera en fonction de la joie. Le kabbaliste Rabbi Yitz'hak Ashkenazi zatsal a dévoilé à son confident que tout ce qu'il avait atteint avec l'ouverture des portes de la sagesse et de l'esprit saint était en récompense de ce qu'il était heureux d'accomplir toute mitzva d'une immense joie. »

Il est écrit dans le même ordre d'idées dans Noam Elimélekh : « Il n'y a pas de récompense à une mitzva en ce monde, mais uniquement pour les fruits de la mitzva, l'homme mange en ce monde (Péa 1, 1) les fruits de cette mitzva, quand il l'a faite avec joie. »

Voici comment le Midrach explique pourquoi les enfants de Ya'akov sont comparés à des poissons, ainsi que les a bénis leur père : « qu'ils soient comme les poissons en quantité au sein du pays » de même que les poissons, qui vivent dans la mer, s'ils voient tomber une goutte d'eau, la reçoivent avec soif comme quelqu'un qui n'a jamais goûté une goutte d'eau, ainsi les bnei Israël grandissent dans l'eau, c'est-à-dire la Torah, et quand ils entendent une nouvelle explication de Torah, ils l'accueillent avec soif, comme quelqu'un qui n'a jamais entendu de paroles de Torah de sa vie (Midrach Rabba, Béréchit 37, 3).

Le gaon Rabbi Schneor Kotler zatsal, Roch Yéchiva de Lakewood, a raconté un jour aux élèves de la yéchivah :

Rabbi Israël Salanter zatsal avait un élève que Hachem avait doué de dons extraordinaires, et qui étudiait la Torah avec assiduité et trouvait de nouvelles explications, profondes et justes. Après être resté longtemps à proximité de son maître, il s'est hélas écarté des voies de la Torah jusqu'à descendre jusqu'au plus bas, au point de devenir un mécréant.

Ce phénomène paraissait tout à fait extraordinaire aux autres élèves : comment est-ce possible ? Est-il concevable, pour quelqu'un qui a étudié beaucoup de Torah avec une grande assiduité, de tout abandonner, et d'aller jusqu'aux abîmes ? Quand cela parvint aux oreilles de Rabbi Israël, on s'aperçut qu'il n'était nullement surpris. Il expliqua :

« Pendant toutes les années où cet élève a étudié, bien qu'il ait été plongé dans la Torah sans interruption, on ne voyait pas de joie sur son visage quand il étudiait. De plus, quand son travail portait des fruits et qu'il trouvait une nouvelle explication à un problème, cela ne l'émerveillait pas. C'est seulement parce que la Torah le dépassait, elle n'est jamais devenue une partie intégrante de son être. Donc le chemin de la faute était ouvert devant lui, et il lui était facile d'y tomber, il n'était pas relié à la sainte Torah. »

Il étudiait avec une aspiration surnaturelle

On a témoigné sur Rabbi Yitz'hal Eizik de Safinka zatsal que la sainte Guemara n'avait jamais quitté ses mains. Tous ceux qui se sont jamais trouvés avec lui se sont très rapidement aperçus qu'en ce qui concerne l'étude de la Torah, le jour et la nuit se trouvaient mélangés pour lui, il étudiait avec une aspiration surnaturelle, comme quelqu'un qui est affamé et assoiffé, et que la vue du pain et de l'eau met hors de lui. Plus il étudiait, plus sa faim et sa soif spirituelles pour la Torah augmentaient, comme s'il n'avait encore jamais eu la possibilité d'étudier de sa vie.

On ne saute aucun passage

Dans la metivta « Tiféret Yérouchalayim » à Manhattan, la yéchivah du gaon Rabbi Moché Feinstein zatsal, on étudiait « Yoré Dea » en 'havoura. Rabbi Moché prenait soin de passer entre les rangs de ceux qui étudiaient au beit hamidrach, pour vérifier le niveau des études et de la compréhension. Il répondait aux questions qui lui étaient présentées, et parlait aussi avec les élèves, pour les faire rentrer dans l'étude plus en profondeur.

Un jour, Rabbi Moché s'approcha de l'un des petits groupes qui se composait d'un jeune Israélien et d'un jeune Américain, et s'aperçut qu'ils avançaient plus vite que les autres élèves. Il s'adressa à eux avec un sourire, et dit : « On voit que vous étudiez rapidement ? »

Les deux garçons comprirent que l'allusion délicate qui se mêlait aux paroles de leur Rav voulait dire qu'ils étudiaient de façon super-

ficielle, et pas suffisamment en profondeur. L'un d'eux répondit : « Nous avons sauté le paragraphe 242, avec les longs commentaires du Chakh et du Taz... » et son ami ajouta comme pour s'excuser : « Tout simplement, le sujet du paragraphe 242 n'a pas tellement d'implications pratiques. »

Rabbi Moché secoua la tête en signe de dénégation et dit : « Cette attitude est erronée à la base. Quand on étudie la Torah, on ne saute aucun passage. Si vous étudiez Yoré Déa, vous devez tout étudier, du début jusqu'à la fin... »

A la fin de la période d'étude et de l'obtention de la « semikha », l'élève israélien se sépara de son ami, et rentra en Erets Israël, bien qu'entre temps toute sa famille ait émigré aux Etats-Unis. Au bout d'un certain temps, le garçon se fiança avec une jeune fille de bonne famille. Il restait en contact téléphonique constant avec ses parents aux Etats-Unis, et quand la date du mariage fut convenue entre eux, il s'aperçut que des difficultés financières empêcheraient ses parents de venir en Erets Israël pour le mariage.

Le mariage du garçon était fixé un mardi, dans une salle de Bnei Brak. Mais le vendredi précédent, alors que les préparatifs battaient leur plein, le père fut pris dans un terrible accident de voiture à Manhattan, et conduit à l'hôpital avec de graves blessures. Il était entre la vie et la mort, et les médecins n'avaient pas grand espoir. La famille à New York décida de ne pas parler de l'accident au fiancé, pour ne pas gâcher sa joie. Mais malheureusement, le mardi, le père rendit l'âme, exactement au moment où à Bnei Brak avait lieu le mariage du fils, qui ne savait rien de ce qui s'était passé. Après le mariage, on téléphona au marié pour lui annoncer la triste nouvelle de la mort de son père, et le lendemain il arriva dans tous ses états à l'aéroport de Lod pour accueillir le cercueil de son père et le mener à sa dernière demeure. Ensuite commencèrent les sept jours du deuil.

Deux ans après la tragédie qui avait frappé le jeune Israélien, son ami américain se fiança avec la fille d'une famille importante de New York, et le mariage fut fixé à un dimanche soir. Le père du fiancé était un homme de petite santé, mais sa vie n'était pas du tout en danger. Une semaine avant le mariage, son état se mit à empirer gravement, et on dut l'hospitaliser d'urgence. Son état fut qualifié de critique, et la famille se mit à prier ardemment en versant des larmes pour sa guérison.

Le matin du Chabat, quelques minutes après que le fiancé soit monté à la Torah (« Aufrouf »), le père rendit l'âme. Son enterrement eut lieu le dimanche matin, et selon les directives des rabbanim, la nuit du même dimanche eut lieu le mariage du jeune homme...

De façon extraordinaire, les deux garçons avaient souffert des catastrophes terribles dans des circonstances semblables, justement le jour de leur mariage. Il nous est difficile de comprendre les raisons du Ciel, pourquoi cela leur était arrivé, car les voies de la Providence nous sont cachées. Mais c'est un devoir de signaler un petit détail qui fait dresser les cheveux sur la tête :

Le passage du Choul'han Aroukh Yoré Déa que les deux garçons avaient choisi de sauter quand ils étudiaient ensemble était le paragraphe 242, qui s'intitule : « Celui qui a préparé tout ce qu'il faut pour la 'houpa et un des proches pour qui il doit prendre le deuil vient à mourir... »